-----LES RENCONTRES DE L'OZP-----

n° 111 - mars 2013

Refonder l'éducation prioritaire : priorité à la pédagogie

Compte rendu de la réunion publique du 20 septembre 2013

*A l'heure de la refondation de l'Ecole et dans la perspective prochaine d'une refondation de l'Education prioritaire, l'OZP a choisi de donner la parole à **Gérard Chauveau**, ancien chercheur au CRESAS (INRP), dont les travaux, depuis de nombreuses années, portent essentiellement sur les conditions pédagogiques de la réussite scolaire dans les milieux populaires.*

Sur l'éducation prioritaire, Gérard Chauveau est notamment l'auteur de :

- *Comment réussir en ZEP. Vers des zones d'excellence pédagogique, Retz, 2000*
- *Les journées des coordonnateurs Zep-Rep. Actes du séminaire DESCO, CRDP Basse-Normandie, 2001*
- *A l'école des banlieues, Retz, 1995*

1 - Il y a urgence à relancer la réflexion pédagogique en éducation prioritaire.

La pédagogie est la grande absente des débats autour de l'éducation prioritaire. On parle moyens et organisation de dispositifs et rarement de pédagogie : on parle de la coquille mais pas du contenu.

On oublie que la réussite scolaire est déterminée par l'effet maître et les pratiques pédagogiques. Des recherches anciennes de l'INRP portant sur la réussite au CP avaient pourtant montré que l'effet-maître était plus déterminant que les facteurs sociaux. « Pour prédire les chances de réussite d'un élève, disait-on, il est plus important de connaître le nom de son instituteur que le métier de son père ». Quelle ressource humaine affecter en ZEP ? Et pour quel objectif ?

« Et cependant, ajoute Gérard Chauveau, je rencontre fréquemment dans mes déplacements sur le terrain des personnes qui pensent qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose à cause de la misère et du chômage. » Il cite les exemples des débats sur « le plus de maîtres que de classes » dans « les CP renforcés (2002) et sur la diminution du nombre d'élèves par classe. A chaque fois, les actions menées dans ce sens ne produisent de réussite significative que lorsqu'elles s'appuient sur des bases pédagogiques solides.

2 - Y a t il des problèmes pédagogiques spécifiques dans les territoires de l'éducation prioritaire ?

Oui. Et pour plusieurs raisons.

Le nombre d'élèves en difficulté y est plus important. En fin de CM2, la proportion d'élèves en difficulté est de l'ordre de 18% ; en ZEP, elle set de plus de 30%. Il faut donc « mettre le paquet sur le plan pédagogique ». Et en ZEP, pas seulement à l'école, mais par une intervention lourde d'accompagnement impliquant aussi les parents.

L'hétérogénéité y est beaucoup plus forte : il y a des élèves qui réussissent et qu'il

faut faire progresser et beaucoup plus d'élèves faibles et souvent très faibles. La différenciation de la pédagogie, si rarement pratiquée et maîtrisée, est ici encore plus nécessaire.

Les élèves de milieux populaires sont plus sensibles à l'effet-maître. Ils souffrent plus que les autres des insuffisances de certains maîtres en difficulté. Les questions de méthodes sont ici plus déterminantes.

Comment faire pour mettre des enseignants de qualité en éducation prioritaire ? Et avec quel outils ? Gérard Chauveau renvoie la réponse aux politiques et aux cadres administratifs.

3 - Y a-t-il des dérives spécifiques aux ZEP ?

Oui. Si on ne renforce pas l'action pédagogique, la concentration d'élèves en difficulté tire l'ensemble vers le bas.

Ces risques spécifiques de dérive sont :

- le risque d'éparpillement et d'activisme, de dérive partenariale ;
- la recherche de la paix scolaire ;
- l'abaissement du niveau d'exigences.

Face à ces risques, les « pilotes », directeurs d'école et coordonnateurs ont à proposer un cap et à le garder.

4 - L'état des lieux des ressources humaines pédagogiques et des pratiques pédagogiques.

L'hétérogénéité des élèves est plus forte en ZEP qu'ailleurs mais les enseignants sont aussi plus hétérogènes : les écarts d'efficacité pédagogique sont élevés. Le manque de compétences pédagogique de certains enseignants s'est aggravé. Beaucoup d'enseignants n'ont pas ce qui faisait partie du bagage de base, il y a encore 30 ans.

Ils sont aussi plus volatiles. Pour certains, être affecté dans une école ZEP c'est un purgatoire qu'ils souhaitent le plus bref possible.

L'effet maître : les maîtres qui réussissent en ZEP

Des recherches menées voici une douzaine d'années avaient permis de constater que dans des conditions voisines, dans les mêmes cités, avec les mêmes élèves, en fin de CP, on trouvait des classes où 80% d'élèves savaient lire et dans d'autres seulement 20%. Nous avons alors recherché les points communs des maîtres en situation de réussite. Nous avons relevé 4 types de compétences :

a) - *Les compétences didactiques* et des efforts concentrés sur la lecture et l'écriture : ceux qui réussissent y consacrent souvent 2h30 par jour, contre fréquemment seulement une heure par jour ailleurs.

Leur pédagogie est *équilibrée* : ils consacrent autant d'efforts et de temps aux activités techniques d'apprentissage du code qu'aux activités sur le sens, la compréhension et la culture autour de l'écrit.

b) - *Les compétences organisationnelles* : tenir et faire travailler le groupe classe selon des modalités diversifiées.

c) - *Les compétences sociales* : la capacité de communiquer sur les apprentissages et plus généralement sur l'éducation avec les enfants mais aussi avec les parents des milieux populaires.

d) - *Les compétences éthiques ou citoyennes*. Ces maîtres pensent et disent : « Tous nos élèves sont capables de réussir. » ou en CP : « Tous sont capables d'apprendre à lire et à écrire ». « Nous sommes là pour les faire réussir. »

L'effet établissement.

Il est nettement moins important que l'effet maître.

Nous avons mené une recherche, à base d'entretiens individuels, dans une dizaine d'écoles de ZEP dont les élèves obtenaient aux évaluations nationales des résultats supérieurs à la moyenne.

Quatre facteurs de réussite avaient émergé :

- la stabilité de l'équipe enseignante : la majorité d'entre eux avaient plus de 5 ans d'ancienneté dans l'école ;
- un directeur impliqué, jouant un rôle moteur et, facilitant les échanges pédagogiques ;
- une vraie priorité donnée aux apprentissages et à la pédagogie. Des échanges fréquents - en dehors même des réunions organisées à cet effet - sur les pratiques, les progressions, la BCD, etc.
- une orientation sociale : un discours positif ou au moins non négatif sur les élèves et sur le milieu local, une bienveillance vis-à-vis des milieux populaires.

Pour les collègues, on peut se reporter à l'étude dirigée par Aletta Grisay pour la DEP en 1994-95. J'en retiens 2 facteurs :

- une centration sur les apprentissages et un temps de travail effectif élevé ;
- une réflexion collective et une direction engagée dans l'organisation du travail des élèves.

5 - L'importance du périscolaire en ZEP

On n'apprend pas seulement sur le temps scolaire au sens strict. Hors de l'école et à la maison, on peut apprendre aussi. Les enfants de milieu populaire ont besoin d'une activité complémentaire.

Gérard Chauveau a fondé, en 1989 à Colombes (Hauts-de-Seine, les *clubs Coup de Pouce CLE* (lecture écriture) impliquant l'enseignant de la classe, l'animateur du club, les enfants et les parents : ils s'adressent aux élèves de CP qui ne sont pas en situation de réussite sans être en échec grave. Depuis 3 ans des clubs coup de pouce CLA pour l'apprentissage du langage s'adressent aux élèves de grande section de maternelle « petits parleurs ».

La relation pédagogique n'est pas duelle : il importe d'impliquer les parents.

Débat

De nombreux témoignages corroborent l'intervention de Gérard Chauveau. On regrette que l'institution ne soit pas en mesure d'apporter un véritable soutien à la pédagogie. On en reste le plus souvent à un contrôle formel : on vérifie qu'il existe un PPRE sans s'interroger sur son contenu et son efficacité. De même pour le socle commun ou les réseaux ECLAIR

Un coordonnateur à Paris : «Le formalisme administratif étouffe notre action. Il peut même étouffer les Clubs coup de pouce : certaines écoles ne laissent pas entrer les parents ».

Une directrice d'école maternelle d'Asnières témoigne des effets positifs d'un club CLA, qui donne aux enfants le plaisir de venir à l'école et institue des relations avec les parents. Par ailleurs, elle insiste sur le rôle de la direction d'école pour donner de la cohérence aux pratiques et donner un cap commun.

Après qu'une *coordonnatrice des Yvelines* a remarqué qu'il ne fallait pas uniformiser

les pratiques, *Gérard Chauveau*. rappelle le concept «d'entente professionnelle entre les enseignants de l'école» : des conceptions et des pratiques différentes n'empêchent pas de « tirer dans le même sens » et surtout de se respecter. Tirer dans le même sens, c'est aussi avoir une vision large du métier et de ses responsabilités : comment on gère la circulation dans les couloirs, ce qui se passe en cours de récréation, cela fait partie du métier.

A la question : «Comment faire prendre du plaisir à apprendre aux enfants de ces milieux ?», G. C. répond : « Dans tout apprentissage, il y a une dimension technique, cognitive mais aussi une dimension affective. »

Un directeur d'école de Paris 19^{ème}, par ailleurs délégué de l'UNSA, demande : « Comment recentrer les enseignants sur la pédagogie ? Comment rendre opératoire un vrai pilotage ? »

Une coordonnatrice de Paris souhaite que les enseignants soient plus présents dans les établissements en dehors des heures de classe.

J.- C. Emin remarque qu'il n'y a jamais de débat public sur les facteurs déterminants de la réussite scolaire.

Gérard Chauveau conclut la rencontre en reprenant le mot d'ordre d'un participant : « Mettre la pédagogie au poste de commande. »

Compte rendu rédigé par François-Régis Guillaume

Voir la rencontre OZP d' avril 2003 animée par Gérard Chauveau : « Une politique ZEP peut en cacher un autre » <http://www.ozp.fr/spip.php?article436>